

ÉDITORIAL DE LA RÉDACTION

Dans ce numéro paraît le premier d'une série de six articles consacrés à la lecture critique des articles médicaux (voir page 2598). Il s'agit de textes écrits par des spécialistes en méthodologie de l'université McMaster (Hamilton, Ontario, Canada), qui ont été publiés dans le *Canadian Medical Association Journal* en 1981, traduits et adaptés pour *La Revue du Praticien* par L.R. Salmi (Pasteur Méricieux Sérums et Vaccins) et J.-P. Collet (université Claude Bernard, Lyon).

Le propos est d'expliquer aux cliniciens une méthode rapide et efficace, voire drastique, pour évaluer les articles qui présentent les résultats originaux de recherches cliniques. S'ensuit une sélection qui permet de gagner un temps précieux : ce qui est jugé mauvais ne sera pas lu. Nous pensons que cela profitera à une bonne proportion de nos abonnés qui, outre *La Revue*, lisent les journaux médicaux publiant des articles originaux où les techniques médicales - diagnostiques, pronostiques ou thérapeutiques - sont évaluées en conditions réelles, c'est-à-dire chez des groupes d'individus malades ou sains. Pièges et biais sont nombreux et doivent être connus, car il peuvent altérer profondément, voire annuler la valeur de l'information fournie.

Ayant été un des membres du Comité de Rédaction qui a eu à donner un avis sur l'opportunité de publier ici ces six articles, je souhaite, pour les introduire, faire quelques remarques à leur propos. Le scepticisme a été ma première réaction. Existe-t-il vraiment, comme le proposent les auteurs, une méthode pour juger vite un article ? J'aurais dû rejeter bien des publications qui m'ont beaucoup appris si j'avais servilement suivi les principes de la McMaster. La connaissance approfondie d'un sujet impose d'avoir tout lu dessus : le bon, le médiocre et le mauvais. Tout cela se complète pour autoriser une vision qui englobe tous les aspects, c'est-à-dire ceux qui sont éclaircis et ceux qui ne le sont pas encore. Le clinicien peut ainsi connaître les limites de toutes les décisions qu'il doit prendre, et pas seulement des quelques rares pour lesquelles une solution définitive a été établie. Nous fermerions tous la boutique si nous choisissons de n'appliquer que des techniques médicales dont la validité a été prouvée au-delà de tout doute raisonnable. Supposons concrètement que vous soyez passionnés par la place du cholestérol dans la prévention des maladies artérielles : refuseriez-vous alors de lire entièrement un article sur ce sujet parce que ses auteurs ont naguère publié un travail médiocre (ils ont bien pu apprendre et s'améliorer), ou parce que la sélection des sujets ne répond pas exactement à tous les canons de la perfection méthodologique ? Je crois, d'expérience, que non. Un des meilleurs articles que j'aie lus de ma vie se trouvait dans un journal réputé, mais dans un numéro spécial financé par une firme pharmaceutique et, donc, a priori hautement suspect. Le titre insignifiant n'annonçait absolument pas la richesse du contenu. L'auteur m'était inconnu. Aurais-je vraiment dû ne pas le lire ?

La démarche de McMaster me semble pourtant pertinente et utile, mais son premier propos ne devrait pas être de choisir les articles qu'il vaut la peine de lire jusqu'au bout pour gagner du temps (celui qui veut vraiment gagner du temps ne lit guère !). Ce devrait être de donner quelques clefs pour juger un travail publié. Les meilleurs journaux aident d'ailleurs en cela leurs lecteurs pour qui ils publient des éditoriaux ou des lettres à l'éditeur qui critiquent de manière constructive et didactique ce qu'ont conclu, parfois assez légèrement, les auteurs. Pour le lecteur, le plus grand plaisir - que les articles de la McMaster aideront sûrement à trouver - est sans doute de précéder ces critiques, c'est-à-dire d'avoir lui-même repéré les défauts et d'avoir compris les restrictions qu'ils imposent. À vrai dire, il est bien rare qu'elles annihilent complètement la validité de l'information.

La plus grande vertu des six articles canadiens est que ceux qui les liront ressentiront sûrement l'envie de consulter la littérature dont ils parlent, munis des armes indispensables pour la digérer correctement. Ce qu'ils apprendront ainsi est incommensurable : il s'agit tout bonnement de la décision médicale libre et éclairée.

S'ils vous donnent l'envie de lire plus et mieux, les commentaires de la McMaster auront certainement atteint leur but. Ne manquez donc pas de les méditer. On trouve toujours le temps de faire ce dont on a réellement besoin.

Loïc Capron
Comité de Rédaction